

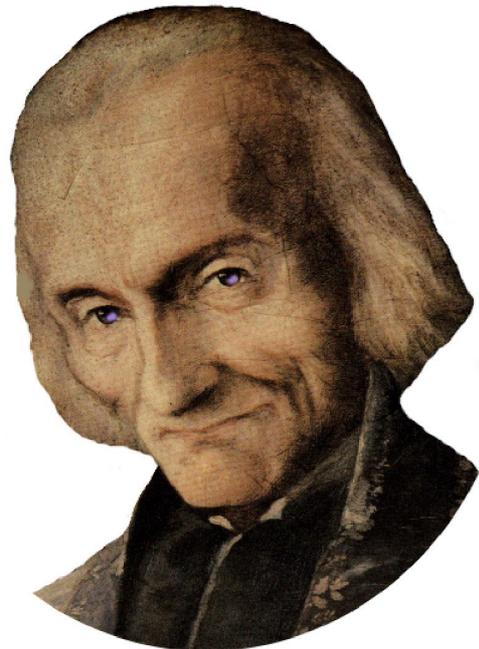
# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

*De Saint Jean-Baptiste*

*au*

*Curé d'Ars*



**VOIR  
AUTREMENT**



**LES DONS DE L'ESPRIT SAINT  
POUR LA  
SANTÉ DE L'ÂME**

**LE  
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens **JUILLET 2014**

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

*Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.*

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

# **l'Eglise** **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

*"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."*

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Avoir des idées justes, qu'est-ce que cela signifie ? La pertinence des idées, le bien fondé de nos actes, la justesse de nos arguments, cela fait appel à la conscience, aux valeurs sur lesquelles reposent notre vie.

« *Ceux qui sont conduits par le Saint-Esprit ont des idées justes* » disait le curé d'Ars. Il ajoutait aussi : « *Voilà pourquoi il y a tant d'ignorants qui en savent plus long que les savants.* »

Nous avons consacré dans ce numéro d'été un dossier important à Jean-Marie-Baptiste Vianney. Celui qui fut curé d'Ars de 1818 à 1859 reste encore aujourd'hui un modèle et un exemple, pour de nombreux chrétiens, dans le monde entier.

Une multitude de livres a tenté de percer le mystère de la personnalité du saint curé d'Ars. Il faut reconnaître que si des dizaines et des dizaines de milliers de personnes firent le voyage à Ars pour rencontrer ce prêtre hors norme, c'était certainement pour de bonnes raisons.

Était-il éclairé par le Saint-Esprit ? C'est la thèse que nous défendons dans le dossier de ce numéro. Nous allons même un peu plus loin... Nous avons essayé d'établir un parallèle avec saint Jean-Baptiste, le précurseur du Christ. Son influence ne semble pas avoir été relevée jusque là dans la vie du curé d'Ars. Si ce grand mystique en savait « *plus que les savants* » - selon son expression - c'est peut-être encore grâce à ce lien spirituel si particulier qui le reliait au Précurseur ?

La question est posée. Nous allons tenter d'y répondre.

T. TEYSSOT

1 De Saint Jean-Baptiste au Curé d'Ars

2 Voir Autrement

3 Les Dons de l'Esprit-Saint pour la santé de l'âme

4 Vie de l'Eglise

## Sommaire

# De Saint Jean-Baptiste

## au Curé d'Ars

### UN ÊTRE MIS À PART

L'immense personnalité du Précurseur, Saint Jean-Baptiste, venu pour préparer la venue du Christ surprend toujours dans l'Évangile. Jésus déclare à son sujet : « *Jean est venu ne mangeant pas et ne buvant pas, et on dit: il a un démon ! Le Fils de l'homme est venu, qui mange et boit, et on dit: Voilà un homme glouton et ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs ! Et la sagesse a été justifiée par ses oeuvres* » (Mathieu 11, 18-19).

Qu'est-ce qui caractérise d'une manière spéciale la mission de Saint Jean-Baptiste sur cette terre ? Pourquoi une façon de se conduire si ascétique et si différente du commun des mortels ?

« *Tous les saints ne sont pas saints de la même manière,* » disait le Curé d'Ars, « *il y a des saints qui n'auraient pu vivre avec d'autres saints... Tous ne prennent pas le même chemin. Cependant tous arrivent au même endroit.* »

Chaque saint reçoit de l'intelligence divine son propre « ordre de mission », ce que les Pères grecs nomment sa « politikeia », sa vocation. En même temps un « ange gardien » particulier lui est attribué pour mener à bien cette oeuvre pour laquelle il est, d'une certaine façon, prédestiné.

En règle générale, l'être humain est surtout appelé à l'imitation de Jésus-Christ, mais certaines âmes comme celle du Curé d'Ars sont choisies, triées, isolées, mises à part pour pratiquer « l'imitation de Jean le Baptiste ».

A près de deux mille ans d'intervalle les deux saints se ressemblent par le dépouillement et la conviction : celui qui se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (Mathieu 3,4 et Marc 1,6) et celui qui ne mangeait qu'une pomme de terre bouillie et s'en passait les jours de jeûne. Et cette voix incessante appelant les hommes à la conversion, qui serait étonné de la trouver jumelle chez les deux inspirés ?

Comment l'ange ou l'esprit d'Elie peut-il descendre à des époques différentes et animer Jean le Baptiste et puis l'Abbé Vianney et combien d'autres entre ces deux là ?

Selon l'Évangile, l'annonce de la naissance du Précurseur procède d'une initiative directe du Ciel. L'ange Gabriel apparaît au prêtre Zacharie. Durant son tour de service au temple l'ange du Seigneur entre en contact avec lui. Il lui révèle qu'avec son épouse Elisabeth ils auront un fils. Ils devront lui donner le nom de Jean.

« *Il sera grand aux yeux du Seigneur ; il ne boira ni vin ni liqueur fermentée ; il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère et ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Lui-même le précédera avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé.* » (Luc 1,16-18)

Cette prophétie de l'ange s'accomplira en son temps. L'interdit mis sur le vin et les boissons fermentées renvoie au naziréat. Dans la Bible, le nazir est une personne qui fait vœu d'ascétisme (Nombres 6. 1-21). Ce mot signifie « consacré » ou « séparé ». Samson et Samuel dans l'Ancien Testament étaient nazirs à vie.

Luc 1,80 nous dit que « *l'enfant croissait et son esprit se fortifiait. Et il demeura au désert, jusqu'au jour où il devait être manifesté à Israël.* » Il existe une forme de « marginalité » chez Jean le Baptiste. Il semble à l'écart de la vie sociale ordinaire. Cela ajoute du mystère à son parcours.

### PARALLÈLE AVEC LE CURÉ D'ARS

Comment présenter aux chrétiens de notre époque un prêtre qui déjà heurtait profondément la sienne ? Et pourtant comment ne pas en parler avec enthousiasme ?

Pour accéder à la sainteté faut-il faire de sa vie une endura cathare ? Faut-il dormir deux heures par nuit ? Faut-il ne manger qu'une pomme de terre bouillie et s'en passer les jours de jeûne ? Faut-il porter sur le corps un cilice clouté ? Faut-il se frapper au lever avec une chaîne ? Faut-il en plein hiver dans la froidure du village d'Ars refuser toute chaleur ? Faut-il remplacer la paille de sa rustique couche par un fagot de sarment ? Faut-il s'arracher les dents pour les vendre ? Le Curé d'Ars a fait tout cela.

En contemplant cette vie de prêtre il faut nous garder de deux choses : le fait de penser que cette route vers le Ciel est unique, et qu'il n'y en a pas d'autre ; le fait de penser qu'elle est démente.

Jésus qui changea l'eau en vin à Cana, qui multiplia les pains et les poissons sur la montagne, qui fit cuire des poissons pour ses Apôtres ne les incita pas à suivre la même voie que celle de Saint Jean le Baptiste qui se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage tout au long de l'année.

- « *Jean est venu ne mangeant pas et ne buvant pas - le fils de l'homme est venu mangeant et buvant* » (Mathieu 11,18-19).

Quel appel spécial reçurent Jean le Baptiste et Jean-Marie-Baptiste Vianney pour adhérer à une telle ascèse ? C'est un secret, pour reprendre l'expression de Jésus, c'est un secret entre Dieu et eux.

Il y a tout de même plus à dire sur l'ascèse du curé d'Ars. D'abord qu'elle se situe sur un territoire de combat personnel. Le grappin, ce démon intime qui tourmente le saint prêtre, combien il guette la moindre erreur. La vie du curé d'Ars, durant des années, va être troublée par cette présence jamais exorcisée, cette présence gigantesque qui secoue les murs, qui renverse les choses, que des centaines de témoins ont pu constater et à laquelle il donne le nom de grappin.

Les historiens du Curé d'Ars signalent que comme Jean le Baptiste, il fut dès l'enfance élevé d'une façon particulière sur le plan spirituel. L'on ignore pourquoi sa mère Marie Béluse, épouse Vianney le distingua de ses frères en lui disant que son chagrin serait plus intense s'il commettait le moindre péché que si cela arrivait à l'un d'eux, mais il est probable que le Ciel Lui-même inspira ce

« naziréat », à l'image de Samson, du prophète Samuel et de Saint Jean-Baptiste.

## UN ÊTRE DANS UN AUTRE

Si nous pensons avec Origène et plusieurs autres Pères de l'Eglise que chaque être humain possède au fur et à mesure de sa progression spirituelle, un ange gardien et un démon personnel de plus en plus puissant, de plus en plus important, de plus en plus sensible dans la hiérarchie céleste, nous devons deviner que le grappin du curé d'Ars devait être une force maligne particulièrement extraordinaire.

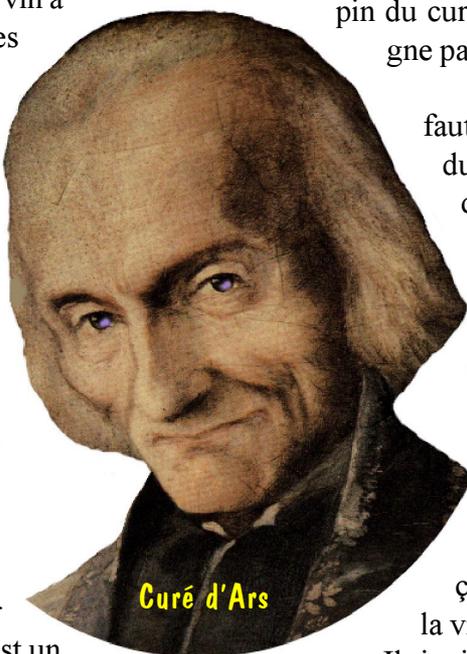
D'un côté de la balance il nous faut mettre le grappin (le mot n'est pas du curé d'Ars, il était utilisé autrefois dans toute la Bourgogne, car les aïeules enseignaient aux enfants qu'il était dangereux de prononcer le nom du diable, on lui donnait donc un tas de surnoms), de l'autre côté de la balance un être gigantesque va faire pendant au grappin: c'est le Précurseur, c'est Saint Jean-Baptiste.

Il est un mot de vieux français qui n'est guère utilisé que dans la vie des saints; c'est le mot adombrer.

Il signifiait d'abord couvrir d'ombre, et on le retrouve dans les vieux textes pour dire que: « *l'Esprit-Saint adombra la Vierge Marie* » (Luc 1,35). Il s'agit à travers la Communion des saints d'une véritable présence intérieure, d'un être dans un autre le soutenant et le guidant. Qui peut nier que l'esprit de Jean le Baptiste fut sur le curé d'Ars, durant tout son sacerdoce, comme l'esprit d'Elie était sur Jean le Baptiste lui-même ?

Dès sa confirmation cet esprit le soutient et le guide, l'adombre, l'irradie de sa présence au point que l'enfant fait ajouter le prénom de Baptiste à son état civil.

Jeune prêtre le curé d'Ars a une apparition de Saint Jean-Baptiste dans son église d'Ars... Le saint lui parle, ouvrant un dialogue qui ne va pas finir; il lui donne l'ordre de faire bâtir une chapelle dans l'église. Et c'est de cette chapelle Saint Jean-Baptiste que vont rayonner la majeure partie des actions miraculeuses. C'est là qu'il fait installer son confessionnal.



L'on peut ressentir un certain malaise en voyant combien les livres consacrés au Curé d'Ars escamotent ou, en tout cas, ramènent à un second plan l'apparition que fit Saint Jean-Baptiste en l'église d'Ars, durant la messe célébrée par l'Abbé Vianney.

De telles manifestations ne sont pas si isolées dans les vies de Saints. Il arrive parfois, plus souvent qu'on ne le pense, que durant la célébration du Saint Mystère de la messe quelque chose se déchire dans le mur de l'espace et du temps pour laisser entrevoir quelque habitant d'une autre dimension.

Mais cette venue va marquer profondément la vie du Curé d'Ars. Alors que s'élève sa prière fervente, une forme se précise du côté Evangile, c'est à dire à la gauche de celui qui est en train d'invoquer l'Eternel, face à l'Orient.

Celui qui se montre ainsi est d'une stature que le pinceau d'un Michel-Ange eut aimé fixer : le torse nu, le visage et le corps noircis par le soleil, la peau d'un bouc autour des reins, le Précurseur vient de se rendre auprès de celui qui s'était mis jadis sous sa protection.

Cela remonte à 1806... Le jeune Vianney que ses parents avaient nommé Jean-Marie a voulu ajouter comme prénom de confirmation celui de Baptiste... Au moment de recevoir le sceau de l'Esprit-Saint à travers le sacrement, c'est ce saint qui fut invoqué.

- « *L'esprit d'Elie était sur Jean le Baptiste* » nous disent les Saintes Ecritures (Luc 1, 17). A partir de la confirmation de celui qui fut désormais Jean-Baptiste-Marie, c'est ce même esprit qui ne va cesser de se manifester.

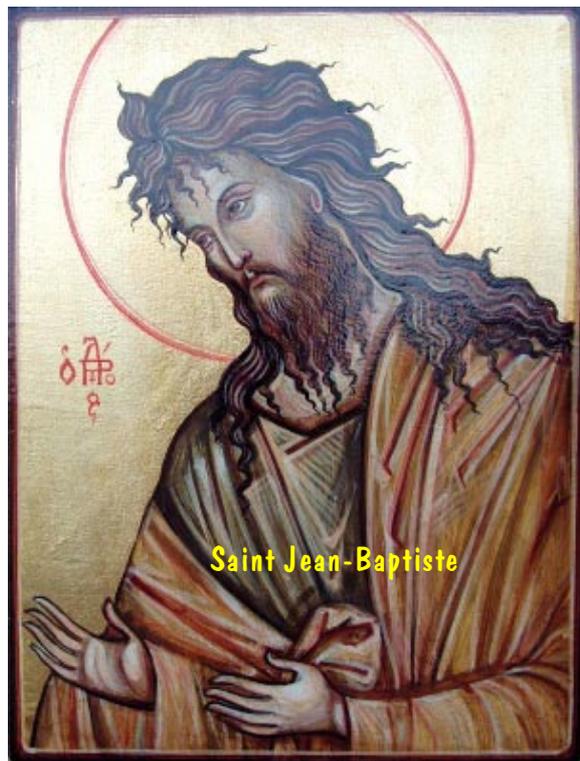
Ouvrons le livre de l'Abbé Alfred Monnin consacré au curé d'Ars (édition de 1864) :

- « *Un jour* » - dit la chronique - « *il vit le saint précurseur debout au coin de l'autel, du côté de l'Evangile, lui faisant entendre qu'il voulait être particulièrement honoré dans l'église d'Ars et que par son intercession beaucoup de pécheurs reviendraient à Dieu* » (Vie du Curé d'Ars - page 104).

En effet, quelques jours après la bénédiction de l'autel de Saint Jean-Baptiste, il tient à ses fidèles assemblés ces propos étonnants : « *Si vous saviez ce qui s'est passé dans cette chapelle, vous n'oseriez pas y mettre les pieds.* »

L'Esprit d'Elie était sur Jean le Baptiste, nous disent les Saintes Ecritures. Quel souffle charismatique est donc passé du mont Carmel au fleuve Jourdain, du Jourdain à Ars ?

Quand nous regardons le visage émacié du très saint prêtre, que notre regard ne se fasse pas trop naïf, ce mystique n'est pas - comme certains auront parfois le tort de le représenter - un être de mentalité infantile dans lequel il se produit par instant des phénomènes qui le dépassent. Il nous faut bien réaliser que nous avons affaire à un personnage très fin, très perspicace, qui a dédaigné l'instruction de ce monde pour en recevoir une autre, totalement tournée vers les sciences célestes. La pointe acérée de l'esprit, le Curé d'Ars la possède au plus haut point. A cet ultramontain qui lui demande ironiquement de le laisser s'accrocher à sa sou-



tane pour entrer au Paradis, il répond en contemplant sa bedaine fournie : « *non! non! La porte du Ciel est étroite, nous resterions tous deux sans pouvoir entrer...* »

Ce qu'il faudrait pour bien cerner Saint Jean-Baptiste-Marie Vianney c'est pouvoir reconstituer tout ce que lui a enseigné oralement durant des années son guide et son initiateur l'Abbé Balley. Bien imprudent celui qui réduirait son ascèse à des histoires de pommes de terres bouillies ou de cilices... L'Ascèse, c'est une façon de se découvrir et de se maîtriser pour pousser cet « autre corps » dont parle l'Apôtre Paul vers des dimensions inconnues de la multitude des hommes.

Dans son livre: « *Le Curé d'Ars* » paru en 1981 aux éditions « *Le Centurion* » André Ravier affirme que Dieu s'est servi comme instrument de ses desseins et de sa grâce d'un prêtre admirable : Monsieur Balley. Et il ajoute: « *Monsieur Balley joua auprès de Jean-Marie Vianney le rôle que Saint Augustin attribue au « Maître parfait » dans la formation d'un disciple.* »

## ADOMBREMENT

Au bout de l'expérience ascétique, il y a des rencontres telles que celle qui eut lieu entre Jean-Baptiste-Marie, Curé d'Ars et Jean-Baptiste, Précurseur de Jésus. La chose est-elle possible ? Le dialogue entre Jésus, Moïse et Elie lors de l'épisode du Thabor est-il possible ? Serions-nous chrétiens si nous ne croyions pas à la « Communion des Saints » (pour reprendre cette expression du Symbole des Apôtres). La chose a-t-elle réellement eut lieu ? Le nier ce serait réduire la personnalité du curé d'Ars à des dimensions où il ne serait plus guère intéressant de vous parler de lui.

Prenons encore le témoignage de l'Abbé Alfred Monnin :

- « *Que s'était-il donc passé ? Qu'avait vu le Curé d'Ars ? C'est là une de ces demi-révélation comme il lui en échappait par mégarde. Son humilité se hâtait ensuite d'en réparer l'imprudence et d'en atténuer les effets sur l'opinion. Ce que nous savons c'est que la chapelle de Saint Jean-Baptiste lui fut toujours chère et vénérable, c'est là que s'accomplirent les plus grands mystères de miséricorde et de réparation. C'est là que le saint prêtre accueillit les pécheurs, pendant cette longue période que l'on peut appeler la période triomphale du pèlerinage. C'est là que s'écoulèrent dans les obscurs travaux du confessionnal, les dernières et les plus belles années de sa vie. C'est là enfin qu'il a consommé son glorieux martyre.* »

Pourquoi n'a-t-on pas mis en exergue cet aspect de sa prêtrise ? Il a vu Jean ! Il a reçu de lui une mission et des directives. Dans une certaine mesure nous pourrions dire que dans l'esprit du Curé d'Ars, en 1822, « *il vint un homme dont le nom était Jean* ». Il l'imprégna, il l'adombra - pour reprendre ce terme de vieux français qui signifiait « couvrir d'ombre », une ombre tutélaire, une expression plus guère utilisée que dans la vie des saints pour marquer l'irradiation mystique, la présence d'un être dans un autre pour le soutenir et le guider : « *l'Esprit-Saint adombra la Vierge Marie* » (Luc 1,25) - il agit à travers lui, faisant couler dans son église d'Ars un Jourdain purificateur.

L'esprit de Jean le Baptiste était sur lui.

Après avoir osé écrire une telle phrase avec toute la prudence qui s'impose et sans prétendre préciser le mode de tutelle du Baptiste, nous pouvons en constater les effets à travers une prodigieuse floraison de miracles dépassant l'humain.

D'ailleurs rien d'étonnant à ce qu'une âme de cette trempe ait réussi à prier son saint patron jusqu'à ce qu'il s'établisse entre les deux êtres une unité d'action, l'un devenant le guide de l'autre.

Ne craignons pas de dire que si l'apôtre Paul a pu dire : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal. 2,20) ; le saint curé aurait pu dire : « *ce n'est pas moi qui agis, c'est Saint Jean-Baptiste qui agit en moi.* »

Et cette vision de la vie du Curé d'Ars explique deux choses :

D'abord cette ascèse surhumaine et la façon dont il la supporte ; il est possible qu'un saint accepte de vivre moins bien qu'un déporté de Buchenwald, mais il n'est guère possible qu'il vive vieux tout en gardant sa tête solide...

Et surtout qu'il ait cette présence de chaque seconde... Le premier miracle du Curé d'Ars c'est que n'ayant pratiquement ni dormi, ni mangé il ait quitté son église à vingt-trois heures et y revienne pour une messe matinale à une heure du matin... Puis, après diverses occupations, il s'enferme durant des heures et des heures dans son confessionnal pour écouter, conseiller, prédire, orienter des vies.

Pourquoi la tête ne vacille-t-elle pas ? Quelle énergie lui permet de continuer ainsi pendant quarante et un ans, puisque devenu Curé d'Ars en 1818, il est rappelé à Dieu en 1859 ?

Si quelque chose de la vitalité de Saint Jean-Baptiste ne prend pas le relais, l'ascèse est inexplicable.

Cela c'est la première chose, la seconde c'est la profusion des prodiges. Ils sont si nombreux que l'Eglise moderne n'ose plus en parler.

## FLORAISON DE PRODIGES

Citons le Chanoine Trochu page 24 de son troisième livre de faits miraculeux du Curé d'Ars... C'est une future religieuse qui vient le consulter :

- « *Le Curé d'Ars venait de joindre les mains, il pria. Soudain Louise le vit s'élever à peu près à un pied de hauteur. Il garda cette attitude une quinzaine de minutes. Enfin, quand sorti de son extase il eut touché terre...* » »

Je vous fais grâce du reste de la citation. Ce que je veux illustrer c'est que des faits prodigieux s'accomplissaient à travers lui.

Alors il est difficile de ne pas voir une force angélique ou surhumaine aux côtés du saint, sorte de Jourdain spirituel où il puise sans fin.

Tel jour à l'Abbé Platz qu'il n'a jamais vu il dit :

- « *Vous venez de la part de Madame Krinner, votre paroissienne, pour me demander ce que son mari est devenu dans l'autre monde.* » »

L'Abbé Platz qui a bien été envoyé dans ce but parce que Monsieur Krinner s'est suicidé est suffoqué; il répond oui, alors le Curé d'Ars explique que le suicide a été précédé d'une période de repentir et que Dieu a pardonné. Mais, dit le Saint : « *il a un long purgatoire à faire.* »

Ce cas n'est pas, du tout, un cas isolé... Le Curé d'Ars parle comme s'il avait un regard permanent sur les registres du Ciel...

Quel rôle joua le Curé d'Ars dans la vie religieuse de son temps ? Sans fin nous le voyons diriger des vocations, conseiller, intervenir tant auprès des puissances du Ciel qu'auprès des puissances de ce monde.

- « *Allez à Saint Sulpice* », dit-il à l'Abbé Boin ; « *il fera un bon petit frère des Ecoles* », dit-il à la tante Viannay de son petit neveu; « *faites-vous franciscain* », conseille-t-il à Monsieur Delor.

A Primaël Joseph, il conseille les Frères des Ecoles Chrétiennes, mais au jeune Gaben il indique l'Ordre des Lazaristes, au Frère Polycarpe il prescrit l'Ordre de Saint François, à Jean-Marie Corbet il déconseille l'Ordre des Chartreux où d'ailleurs il ne restera pas.

Il conseille à celle qui va devenir la Soeur Théodora de rejoindre les Soeurs de Grand fontaine dans le Doubs; à la Soeur Regipas que l'on ne veut pas recevoir au couvent de la Charité de Lyon pour raison de santé, il ordonne de retourner faire une demande et elle est prise.

Quoiqu'on veuille souvent présenter les choses autrement, on allait voir le Curé d'Ars comme on va voir un voyant ou un guérisseur.

Ce n'était pas dans un certain sens l'essentiel de sa mission, mais sans cela il n'aurait pas vu une seule personne étrangère à sa paroisse.

A ces dons de guérisseur et de voyant succédaient, bien sur, d'autres dons dont celui de prédication n'était pas le moindre... Après avoir prié tout bas, car disait-il : « *Dieu n'est pas sourd* » ; pour les malades et les affligés, il élevait le ton jusqu'à des hauteurs prodigieuses pour la conversion de ceux qui « *eux sont sourds ou ne veulent pas entendre* ».

Et le don de conversion se faisait; ce don ayant d'ailleurs pour tremplin la reconnaissance de ceux qui avaient vu guérir un être cher ou qui avaient vu un problème se dénouer par une vision fulgurante sur l'avenir de ces prunelles mauves.

Le Voyant, c'est, nous dit la Bible, l'ancien nom que l'on donnait au Prophète d'Israël. Quand Samuel reçoit Saül, Saül est en train de chercher les ânesses de son père, il est reçu par le Voyant d'Israël qui est le Prophète Samuel (1 Samuel 9, 18-20). C'est par centaines que nous pouvons rapporter les témoignages de personnes ayant constaté l'existence de ce don chez Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney.

Mgr Trochu, à lui seul, a consacré une pile de livres à publier une partie de ces témoignages... Je ne vais en citer ici qu'une faible partie.

Pierre Barbin qui vit à Arcinges se rend pour la première fois à Ars. Le Curé d'Ars qui se rend à la sacristie le salue par son nom, lui dit d'où il vient et lui parle de problèmes qu'il n'avait jamais confiés à personne.

A Mademoiselle Chrétien, de Bessenay dans le Rhône il déconseille de rentrer dans un couvent... « *Dans peu de temps il sera fermé* », dit-il. Ceci se passait en juin 1848; en juillet la révolution éclatait à Paris et faisait fermer le couvent.

A une jeune ouvrière amenée de Lyon par Madame Coutte, il révèle qu'elle est enceinte de six mois et que l'enfant qu'elle porte sera prêtre; ce qui arriva.

Une châtelaine, amie du comte des Garets, a décidé de mettre fin à ses jours... Elle se procure une fiole de poison; mais voulant revoir le Curé d'Ars une dernière fois elle se rend à son église. Le saint va vers elle et lui fait retirer le flacon de sa poche : « *Que voulez-vous faire de ce que vous portez sur vous; donnez-moi cela !* »

En 1854 il prédit à une anglaise que l'un de ses fils serait évêque. Ce fut plus de vingt ans plus tard Monseigneur Arthur Riddel, évêque de Northampton.

Mgr Trochu rapporte l'histoire de ces deux voisines de Lyon qui dirent un jour : « *Allons donc voir cette bête curieuse* » ; le Curé d'Ars sort de son église à leur arrivée et s'approchant de leur voiture, Il déclare : « *Mesdames, je viens vous montrer la bête curieuse que vous désiriez voir* ».

Aux deux fils Gauchet de Namur de passage à Ars, il prédit à l'un qu'il sera un « *savant religieux* », à l'autre qu'il sera un « *apôtre laïc* ». Le premier Alexis devient Frère des Ecoles Chré-

tiennes et sera l'auteur de nombreux atlas et ouvrages de géographie. Quant à son frère il ouvre une brasserie de bière en Belgique, brasserie qui devient très importante. C'est un homme d'une grande charité, qui fait entrer un climat social parmi ses ouvriers, à tel point qu'on va le surnommer : « le saint homme de Tamines ». Il meurt après avoir fait construire une école et distribuer ses biens aux pauvres.

Un jour deux jeunes filles se présentent au Curé d'Ars, l'une veut se faire religieuse, l'autre voudrait bien se marier... Ce sont deux soeurs. A leur grande stupeur, elles s'entendent dire exactement le contraire de ce qu'elles attendaient. A celle qui veut se marier, le Voyant dit : « *tu seras religieuse* » ; à l'autre il déclare que sa vocation est le mariage. Elles sont tellement surprises que durant un an elles vont se ressasser la prédiction et conclure à une confusion du saint.

L'année suivante elles retournent à l'église d'Ars; depuis l'entrée de la chapelle Saint Jean-Baptiste le prêtre leur fait signe d'approcher et il répète la prédiction... Mais à la seconde il chuchote à l'oreille : « *ne fais pas trop attendre Joseph* » ; parole absolument incompréhensible pour la jeune fille. Ce n'est qu'après l'entrée de sa soeur au couvent qu'elle est demandée en mariage par Joseph Guimet... Ils auront seize enfants, dont le plus jeune qui en a témoigné fut le Révérend Père Guimet, provincial des Oblats de Marie Immaculée.

Madame Rabuel de Perrex est en train d'attendre pour se confesser, elle est venue de Belleley. Soudain le curé d'Ars sort du confessionnal : « *mon enfant* » lui dit-il, « *allez-vous en tout de suite, on aura besoin de vous à la maison* ». Madame Rabuel part en hâte et arrive juste à temps pour recevoir le dernier soupir de sa mère.

## LA DAME DE BEAUTÉ

**I**n'est pas bon que l'homme soit seul », dit la Genèse, « *faisons-lui une compagne semblable à lui* » (Genèse 2,18).

Quand on se trouve face à l'un de ces eunuques spirituels dont le Christ a dit : « *c'est un secret entre Dieu et eux* » (Mathieu 19,11-12) ; il serait peut-être téméraire de - selon l'expression consacrée : « *chercher la femme* ».

Pourtant, dans l'aridité de la vie érémitique, parfois un rayon de féminité se profile qui est comme une réponse de celui qui a créé le couple. Cela peut prendre des formes extrêmement différentes... Chez le Curé d'Ars, ce fut un visage venu du fond des siècles qui s'implanta et prit vraiment la forme d'un mariage mystique.

Si j'étais cathare, je vous parlerai après l'endura du Curé d'Ars de son pur amour pour sa Dame de beauté. A partir du jour où le Curé d'Ars connut Sainte Philomène, un nimbe de douceur s'installa dans sa vie...

C'est le 24 mai 1802 que furent découverts des ossements dans la catacombe Sainte Priscille... Un simple

loculus creusé dans la paroi de terre glaise et clos de trois briques. Sur cette paroi une inscription : « *Pax tecum Philomena* ». Les ossements étaient ceux d'une fillette de quatorze ans ; près de la tête on trouva la petite fiole de cristal où les premiers chrétiens mettaient un peu du sang de leurs martyrs. C'est le Supérieur des Frères de Saint Jean de Dieu, le Père de Mongallon qui passant par Lyon fut reçu dans la famille Jaricot et offrit à la jeune Pauline (17 ans) un os de la relique. Pauline fit don d'une partie de cet os au Curé d'Ars qui installa cette nouvelle relique dans son Eglise.

Quel contact télépathique s'établit entre les deux êtres ?

Monseigneur Trochu écrit, page 312 de son livre « Le Curé d'Ars ».

- « *Non seulement elle serait aux regards de la foule, la céleste thaumaturge dont la prière obtiendrait tout miracle; entre elle et le saint prêtre se lierait une chaste et mystérieuse dilection: elle serait sa Béatrice* » - ici Mgr Trochu cite le Chanoine Poulain dans « Les Parfums d'Ars ».

- « *Elle serait sa Béatrice, son idéal, sa douce étoile, son guide, sa consolatrice, sa pure lumière* ».



Après Mgr Trochu et le chanoine Poulain c'est l'Abbé Monnin qui surenchérit en ces termes :

- « *Dès le début, la chère sainte répondit aux attraits de son serviteur; mais leurs coeurs allèrent s'unissant de plus en plus, au point qu'il y avait entre eux, dans les dernières années, non plus une relation à distance, mais un commerce immédiat et direct; et dès lors le saint vivant eut avec la bienheureuse la familiarité la plus douce et la plus intime. C'est d'une part la perpétuelle invocation, de l'autre une assistance sensible, une sorte de présence réelle* ».

Les yeux d'améthyste du saint Curé avaient enfin trouvé un miroir mauve...

**Mgr Thierry**

## VOIR AUTREMENT

**L***s ont des yeux et ils ne voient point* » déclare Jésus dans l'Évangile. Avoir des yeux est une chose, comprendre en est une autre. En définitive c'est toujours le cœur qui donne la clef. Voir fait appel au discernement, à l'interprétation, aux sentiments, à l'attention. Dans la vie d'une certaine façon, on voit seulement ce que l'on a envie de voir, ce qui nous intéresse.

« *Avant d'enlever la paille de l'oeil de ton frère, ôte la poutre du tien* » déclare encore Jésus. L'hypocrisie parasite notre vision. Il en est de même de l'orgueil et de la méchanceté. L'oeil voit bien quelque chose, mais c'est la conscience qui donne l'interprétation. C'est toujours elle qui a le dernier mot !

### LE REGARD PORTÉ SUR LE CHRIST

**L**ors de son incarnation terrestre, Jésus était un personnage public. Parmi ceux qui ont croisé sa route, il y avait, et c'est inévitable : les pour, et les contre. Ceux qui l'ont vu en pleine lumière et l'ont aimé ; pour ce qu'il était, ce qu'il disait, ce qu'il faisait. Et puis il y a les autres. Parmi eux, une partie non négligeable l'a

haï pour différentes raisons : bêtise, ignorance, jalousie, méchanceté. Ensuite venaient les indifférents, comme à toutes les époques. En dehors d'eux-mêmes et de leur petite personne, il n'existe pas grand chose qui les touche vraiment. L'égoïsme ou l'indifférence obscurcissent le regard.

Au temps jadis, aurions-nous vu le Fils de Dieu si nous avions croisé Jésus ? Bien présomptueux serait le chrétien aujourd'hui qui répondrait spontanément oui à cette question. Avec beaucoup d'humilité, nous devons reconnaître que nous n'en savons rien. La réponse à cette interrogation est perpétuellement liée aux sentiments présents en nous. La simplicité, la bonté, l'ouverture d'esprit sont des qualités permettant au divin de nous rejoindre. À l'inverse la haine, l'orgueil et la méchanceté nous éloignent du Christ. Voir en Jésus le Fils de Dieu ou un faux prophète, un adversaire doublé d'un imposteur à crucifier, cela dépend des sentiments qui sont notre moteur.



Le ressort intérieur qui nous fait avancer dans la vie, notre personnalité profonde, le moteur de nos pensées et de nos actes, voilà ce qui fait la différence et détermine notre regard. Notre façon de penser, d'agir et d'être dépend de nos sentiments, de notre capacité à être attentif ou pas, à l'écoute ou non, disponible ou fermé. Ils modèlent notre personnalité, ils nous rapprochent ou nous éloignent des autres. Ils peuvent nous aider à nous libérer. À l'inverse ils nous enferment et nous retiennent prisonniers si nous n'y prêtons l'attention nécessaire.

Être prisonnier de soi-même, qu'est-ce que cela peut-il signifier ? « *Nos vrais ennemis sont en nous-mêmes* » écrivait déjà Bossuet. Et le grand Socrate enseignait : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux* ». Cette antique formule gravée sur le Temple de Delphes en Grèce est mondialement connue. Elle est voie de sagesse et d'accomplissement. Si l'initiation chrétienne

## L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

insiste tant sur l'examen de conscience et l'introspection intérieure, c'est parce qu'ils sont chemins de salut pour le croyant. Découvrir le Christ, reconnaître le Fils de Dieu, c'est d'abord purifier son cœur et son regard, pour voir plus loin, voir autrement.

### L'INTERPRÉTATION DES ECRITURES

Lire la Bible, parcourir l'Evangile, c'est poser son regard sur des textes et en tirer un sens, un enseignement. Là encore, tout dépend des sentiments qui nous portent. En lisant ces écrits des chrétiens ont justifié l'inquisition, les croisades et la peine de mort. En parcourant les mêmes lignes d'autres sont allés dans la direction opposée, celle de la vie. Tout est question d'interprétation. Le massacre des protestants par les catholiques, celui des cathares, la révocation de l'édit de Nantes, la tristement célèbre Saint Barthélemy, ce sont des chrétiens qui ont commis ces crimes et les ont justifié au nom de leur foi. Mais laquelle ?

Le christianisme est la religion de l'amour. Jusque là tout va bien. D'une manière générale chacun adhère à cette définition. Les choses se compliquent lorsqu'il faut définir le mot. C'est tout le problème. Cela dépend de la sensibilité et du tempérament de chacun, de l'expérience de la vie. Là où les uns mettront l'accent sur la tendresse et la compassion, d'autres seront plus rugueux, dans le rapport de force permanent et destructeur. Mais entre une certaine rudesse qui peut se comprendre, souvent carapace en forme de protection liée aux épreuves traversées dans la vie, et la dureté, il existe une différence.

Notre vision de Dieu dépend de ce que nous sommes, de notre envie de voir en lui telle ou telle qualité. Le risque pour l'homme est de se fabriquer une idole. La Bible enseigne que « Dieu créa l'homme à son image » (Genèse 1,27). En fait c'est souvent l'homme qui se fabrique un dieu à son image... Et lorsqu'il veut imposer cette « image » aux autres, cela peut faire très mal. Les intégrismes par exemple sont la caricature du divin. Mais interrogez un intégriste, il vous dira avec ses arguments forts que c'est lui qui a raison. La discussion est impossible. C'est une vérité qui est imposée, assénée. Et au nom de cette vérité, la fin justifie les moyens.

**L**a lettre tue, mais l'esprit vivifie » déclare l'apôtre Paul (2 Cor 3,6). Comment la lettre peut-elle tuer ? En lisant les Evangiles certains retiendront que Jésus a déclaré que « celui qui scandalisera un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui suspende au cou une meule de moulin et qu'on le jette au fond de la mer. » (Mathieu 18,7) Certains prendront cette phrase, parole d'Evangile, au pied de la lettre et justifieront par exemple, la peine de mort. Il relèveront également pour appuyer leur argumentation que, dans le même texte de Saint Mathieu Jésus a déclaré « Si ton oeil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne. » (Mathieu 5,29-30)

Mais a-t-on vu les premiers chrétiens précipiter des membres de leur communauté dans la mer ? Il me semble que non... Ce n'est pas ce qui ressort du livre des Actes des Apôtres ou des épîtres bibliques de Saint Paul. Les premiers chrétiens, témoins directs du Sauveur pour la plupart, comprenaient ces paroles autrement. « L'esprit qui vivifie », selon l'expression de Paul, c'est toujours celui qui privilégie la vie, le pardon, la nouvelle chance, la rédemption. Lorsque Jésus prononce ces mots, il veut simplement frapper les esprits. Il nous invite à la vigilance, à une forme de prudence.

Le livre des Actes des Apôtres présente un chaud partisan de la peine de mort. Il porte le nom de Saul. Il approuve et encourage la lapidation du diacre Etienne (Actes 7,58 et 22,20). Ce n'est pas un cas isolé et, lui-même avoue avoir participé au martyr de nombreux chrétiens. Si les premières communautés des disciples de Jésus avaient privilégié la loi du Talion (œil pour œil et dent pour dent), elles auraient dû « punir en conséquence » celui qui participa au meurtre d'Etienne et de quelques autres. Fort heureusement elles se souvinrent plutôt du Notre Père que de la loi de Moïse. Cela permit à Saul, devenu plus tard Saint Paul, d'accomplir sa mission en devenant une colonne de l'Eglise, comme apôtre.

L'âme de l'Évangile tient dans un essentiel. C'est le berger qui va chercher la brebis perdue au désert, la retrouve et la ramène en sécurité. C'est l'enfant prodigue qui est sauvé par son père, c'est le larron qui entre au paradis avec le Christ. C'est Pierre qui entend de la bouche même de Jésus qu'il devra pardonner « *soixante-dix-sept fois sept fois* », aimer ses ennemis et même prier pour ceux qui le persécutent et le maudissent.

Il faut également relever que la tradition par excellence de l'Humanité contient la condamnation primitive de la peine de mort par l'Éternel lui-même, selon le livre de la Genèse : « *L'Éternel lui dit : ainsi tout tueur de Cain subira sept fois vengeance. L'Éternel mit un signe sur Cain pour que tous ceux qui le trouvent ne le frappent pas.* » (Genèse 4,14-15)

Revenons à l'Évangile : « *Moïse, dans la loi nous a ordonné de lapider de telles femmes. Toi, que dis-tu ?* » C'est ainsi que dans Jean (8,3-11) la question de la peine de mort est posée directement à Jésus. Il s'y oppose. Seul celui qui est sans péché pourrait appliquer la peine prévue par Moïse. Mais il ne l'applique pas, car il est tout pardon.

Comment la société chrétienne pourrait-elle admettre l'idée que l'on tue celui qui demain peut-être touché par la grâce, se repentir, devenir un saint ? Selon l'Évangile elle ne peut voir dans le visage du pire criminel d'autre visage que celui du Christ à qui seul appartient la justice.

A cela il faut ajouter la leçon de l'Histoire : la peine de mort contre Socrate, Jésus, Jeanne d'Arc et des centaines de milliers d'innocents ; une seule erreur judiciaire possible la rend intolérable à un esprit chrétien.

*Mgr Thierry*

## LES DONS DE L'ESPRIT SAINT POUR LA SANTÉ DE L'ÂME

**L**e dimanche de Pentecôte, nous donne l'occasion de revivre ce moment si particulier des apôtres remplis de l'Esprit Saint et nous fait entrer véritablement dans le premier âge de la chrétienté : « *Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme si un vent vio-*

*lent se mettait à souffler, et il remplit toute la maison où ils étaient assis...Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.* » (Actes des Apôtres 2, 1-3)

Les dons transmis aux apôtres ont été évoqués dans l'Ancien Testament par le prophète Esaïe : « *Un rameau sort du vieux tronc de Jessé, un rejeton pousse de ses racines. L'Esprit du Seigneur reposera sur lui, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur.* » (Esaïe 11, 1-2). Et l'Église a repris cet enseignement depuis les premiers siècles pour indiquer le sens spirituel des charismes qui sont donnés à l'humanité toute entière, si elle accepte humblement de les mettre en pratique.

Face à une humanité déjà désemparée, Mgr Guillaume Durand (1230-1296), Evêque de Mende, propose la méditation suivante autour des dons de l'Esprit Saint. Avec la volonté de proposer un remède spirituel aux maux de son temps, il met en relation les Béatitudes et les demandes du Notre Père autour d'un axe constitué des dons de l'Esprit : « *L'homme donc est-il malade, Dieu est son médecin : les vices sont les langueurs, les demandes sont les plaintes, les dons sont les antidotes, les vertus sont la santé, les béatitudes sont les félicités et les joies* ».

Les vices sont selon la tradition : l'orgueil, la colère, l'envie, la paresse, l'avarice, la gourmandise, la luxure.

Les demandes sont celles formulées dans la prière du Notre Père et rappelées ci-après.

Les dons de l'Esprit Saint, sont ceux évoqués par Esaïe (1) : Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Piété et Crainte.

Les vertus sont selon la tradition : Paix, Pureté du cœur, Miséricorde, Faim de justice, Larmes, Mansuétude, Pauvreté en esprit

Les Béatitudes sont exprimées dans l'Évangile de Matthieu (5, 3-12)

Pour chacun des jours de la semaine c'est la méditation suivante qui nous est proposée :

**Dimanche** : le don de Sagesse (qui contient tous les dons de l'Esprit). Il combat l'orgueil. L'orgueil s'attribue ce qui est un don de Dieu : intelligence, vertus... Il donne la vertu de Paix qui conduit à la filiation divine. Ce don répond à la demande « *Que votre nom soit sanctifié* ».

**Lundi** : le don d'Intelligence (qui est celle du cœur et non de l'intellect). Il combat la colère

qui produit des excès en paroles ou en actes : insultes, violences, meurtres. Il donne la vertu de pureté du cœur qui conduit à la vision de Dieu. Ce don répond à la demande « *Que votre règne vienne* ».

**Mardi** : le don de Conseil (qui permet d'aller vers les autres). Il combat l'envie. Tristesse ressentie devant les biens appartenant aux autres et volonté de se les approprier par tous les moyens et à tous prix. Il donne la vertu de miséricorde qui conduit à la soif de miséricorde. Ce don répond à la demande « *Que votre volonté soit faite* ».

**Mercredi** : le don de Force (qui est énergie de persévérance). Il combat la paresse. Paresse morale. Mal de l'âme qui se traduit par un éloignement de la prière, un relâchement de notre vie de chrétien. Il donne la vertu de faim de justice qui conduit au rassasiement. Ce don répond à la demande « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ».

**Jeudi** : le don de Science (qui est la connaissance selon l'intuition divine). Il combat l'avarice accumulation de richesses recherchées pour elle-même). Il donne la vertu des larmes qui conduit à la consolation. Ce don répond à la demande « *Pardonnez-nous nos offenses* ».

**Vendredi** : le don de Piété (qui est esprit de prière, cordon « ombilical » qui nous unit à Dieu). Il combat la gourmandise dans le sens de l'avidité; glotonnerie des biens terrestres conduisant à la démesure et à l'aveuglement. Il donne la vertu de mansuétude qui conduit à la possession de la terre. Ce don répond à la demande « *Ne nous soumettez pas à la tentation* ».

**Samedi** : le don de Crainte (qui est la crainte d'être séparé de Dieu par nos manques d'amour). Il combat la luxure. C'est le plaisir recherché à tous prix et pour lui même; plaisir sans amour. Il donne la vertu de pauvreté en esprit, humilité et ouverture à Dieu et qui conduit au royaume des cieux. Ce don répond à la demande « *Délivrez-nous du mal* ».

**\*\* Rational ou manuel des divins offices par Mgr Durand de Mende : extrait du chapitre XLVII « Notre Père » et extrait du chapitre XCVI « Semaine après Pâques »**

Le dimanche de Pentecôte est lié à la Sagesse qui contient tous les autres dons. Le lundi c'est le don de l'Intelligence qui se rapporte à la célébration du jour et ainsi de suite. C'est une respiration spirituelle avec L'Esprit Saint toute la semaine qui suit la fête de Pentecôte. Mgr Durand

réalise le tour de force d'unir les textes fondamentaux des Evangiles que sont «les Béatitudes» et «le Notre Père» pour en faire un outil de travail semblable à une gamme de musique. Ainsi, tel un musicien, le chrétien fait ses gammes au fur et à mesure des jours. Les paroles du Notre Père résonnent d'une sonorité nouvelle en accord avec le temps et comme écho au texte qui ouvre le sermon sur la montagne. La musique céleste qui se dégage de ces accords est à la fois unité de la chrétienté et approfondissement de la foi personnelle.

La liturgie de Gazinet se développe sur le rythme d'un «ordo» de tradition catholique mais loin de s'enfermer dans la rigidité d'un passé révolu, elle permet de s'ouvrir à une spiritualité «de l'équilibre et du bon sens». L'Eglise Gallicane et Mgr Durand à huit siècles de distance parlent avec une même voix de la santé spirituelle de l'humanité. La guérison tant recherchée est avant tout la guérison spirituelle. Dans la trilogie corps, âme et esprit, c'est la dimension de l'esprit qui est malade de la perte de sens. Ce que nous propose Mgr Durand, c'est une colonne vertébrale pour appuyer le corps spirituel de l'Eglise Universelle. En plaçant au coeur de ce «dispositif» l'action de l'Esprit Saint, il replace, la présence agissante et vivante de Dieu, au coeur de notre monde.

Cette proposition de méditation est à son apogée de réalisation lors de la semaine qui suit la fête de Pentecôte puisque là les textes des messes sont en accord avec cette méditation mais elle peut aussi se faire à tout autre moment de l'année - il n'est jamais trop tôt ou trop tard pour prier.

- « *Et moi je prierai le père et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité* » (Jean 14, 15-17)

Le temps qui s'ouvre devant nous en cette année 2014 est le temps des dimanches après la Pentecôte dont l'enseignement nous conduit semaine après semaine vers la révélation du Royaume de Dieu. Les dons de l'Esprit Saint nous accompagnent sur le chemin de ces 24 dimanches comme un baume sur nos douleurs et nos rigidités. Ils ne sont pas des formules de style mais bel et bien des charismes agissant en chacun de nous.

**Père Robert Mure**

(<sup>1</sup>) Les Pères de l'Eglise ont traduit le mot connaissance par deux termes : science et piété. Il y a ainsi 6 dons énoncés par Esaïe qui se déclinent en 7 dons de l'Esprit dans la tradition catholique.

**Paroisse Saint Michel Archange  
42600 Montbrison**

**Communion de Aubrey  
pour Pentecôte**

Moment particulier pour Aubrey en cette messe de Pentecôte puisqu'il a participé pour la première fois à l'Eucharistie. Il a été très entouré par sa famille dans sa démarche de Foi.

Il a mis beaucoup de cœur à suivre le catéchisme gallican à la chapelle le mercredi avec le soutien de sa maman toujours présente à ses côtés.

La lumière du cierge qu'il tient est le signe visible de la présence de l'Esprit près de Lui et rappelle la lumière déjà reçue lors de son baptême. Il a reçu aussi une petite croix en bois d'olivier pour marquer la fin du catéchisme et lui signifier qu'il devait maintenant mettre en oeuvre sa vie chrétienne.



Nous avons vécu un moment très fort.

Pour nous, religieux, la communion d'un enfant est vraiment une grande joie. La relation qu'il va maintenant créer avec Dieu dans la prière sera enrichie de sa participation à l'eucharistie et le soutiendra tout au long de sa vie. Nous sommes heureux de l'avoir accompagné sur ce chemin de Foi et d'avoir bénéficié de la confiance de ses parents pour rendre ceci possible.



La célébration de Pentecôte s'est terminée par l'habituelle bénédiction des roses afin de matérialiser pour chacun la présence de l'Esprit auprès de lui.

**Témoignage de Aubrey :**

« Je crois que Jésus est présent et vivant dans le Pain et le Vin de l'Eucharistie. Je communie aujourd'hui pour affirmer ma Foi. La communion développe en moi la Vie Divine reçue à mon baptême, et m'apporte le soutien de Dieu dans ma vie. »

Mis en place au mois de Septembre il a trouvé maintenant sa vitesse de croisière. Les personnes qui participent disent leur plaisir de venir à ces rencontres qui rapprochent les esprits. Se trouver unis (et non pas se regarder de travers entre confessions) autour des textes de la Bible est une vraie richesse. Nous avons des personnes de confession protestante, des catholiques romains et nous 2 en tant que Gallicans avec Père Gérard qui nous rejoint souvent.

Il est important pour nous de témoigner de notre Foi et de notre Eglise gallicane et de sa façon toute particulière de comprendre les textes : «l'amour, l'amour et encore l'amour»... Il y a du chemin à faire pour sortir les gens de la culpabilité dans laquelle ils ont été enfermés si longtemps pour certains. Leur faire comprendre que l'Eglise et les religions sont là pour relever l'humanité toute entière et pour rendre à chacun «sa sainte liberté d'enfant de Dieu». C'est à chacun de choisir sa vie et sa voie dans la lumière du Christ quelle que soit l'Eglise à laquelle il appartient.

Il est un vrai bonheur de voir certaines personnes, ayant un peu abandonné la pratique religieuse, se retrouver à la chapelle et redécouvrir Les Ecritures.

Ces Partages bibliques sont donc une découverte partagée de la richesse des textes bibliques au travers de nos différentes expériences de vie et de religion. Chaque «texte support» de la soirée est lu dans un premier temps puis chacun s'exprime. Ensuite je développe la compréhension de l'ensemble du texte soit de façon historique, soit de façon symbolique, soit en mettant en parallèle plusieurs évangélistes sur le même fait ou épisode de la vie du Christ ou en faisant le lien entre un texte et l'ancien testament quand c'est possible.

Voilà la ligne donnée au commencement en Septembre :

Le texte biblique est accessible à tous, il parle à chacun de nous là où nous en sommes. Il est bien de se laisser porter par les mots et de les intégrer dans notre prière, alors ils s'ouvrent et donnent un sens, une direction, un élan à notre vie de chrétien. On peut lire le texte en cherchant ce qu'il nous dit de notre humanité ou ce qu'il nous transmet de Dieu et de son message. Le décryptage d'un texte par l'Amour reste la clé d'une bonne réflexion. Pensez aussi à remettre votre réflexion dans les mains de Dieu par la prière, Il y est présent pour nous guider.

Depuis le groupe a déjà fait du chemin. Avec la confiance qui s'est installée, toutes et tous osent parler et dire parfois seulement quelques phrases, un sentiment... mais le Seigneur est à l'oeuvre et chacun, chacune y trouve son compte dans la convivialité. Puis nous terminons la soirée par la prière commune du «Notre Père».

*Dame Colette Mure*

**Paroisse Saint Irénée**  
**17260 Jazennes**

La paroisse Saint Vivien de Jazennes porte dans ses prières et dans son coeur la disparition brutale et le repos éternel de Madame Jacqueline Fouché relais chrétien de l'Eglise catholique romaine de Jazennes, personne très chrétienne et par conséquent très humble et aussi douée d'une grande bonté d'âme, qui ne faisait point de différence entre chrétiens de divers horizons. Elle avait 80ans quand elle nous quitta, 12h00 après avoir prié ensemble entre catholiques romains et gallicans le rosaire à Mazerolles. La paroisse Saint Vivien lui rend un hommage très ému.



*Frère Samuel Pariollaud - diacre*

**Mariage célébré par le Frère Samuel à Pons  
Samedi 3 mai  
Dimanche 28 septembre à Jazennes le Frère  
Samuel sera ordonné prêtre**



**Paroisse Saint Jean-Baptiste**  
**33800 Bordeaux**



**Paroisse du Sacré-Coeur**  
**17270 Clérac**



\*\*\*  
**IN MEMORIAM**  
\*\*\*

Souvenez-vous dans vos prières du Père Bernard Sentilles de Tarbes, rappelé à Dieu le 24 février 2014

**Paroisse du Saint François d'Assise**  
**42110 Feurs**



**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux**

**Tél: 05 56 31 11 96**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**